



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 1992

Ouanary – Trou-Delft

Sauvetage urgent (1992)

Hugues Petitjean-Roget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35518>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hugues Petitjean-Roget, « Ouanary – Trou-Delft » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 21 septembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35518>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Ouanary – Trou-Delft

Sauvetage urgent (1992)

Hugues Petitjean-Roget

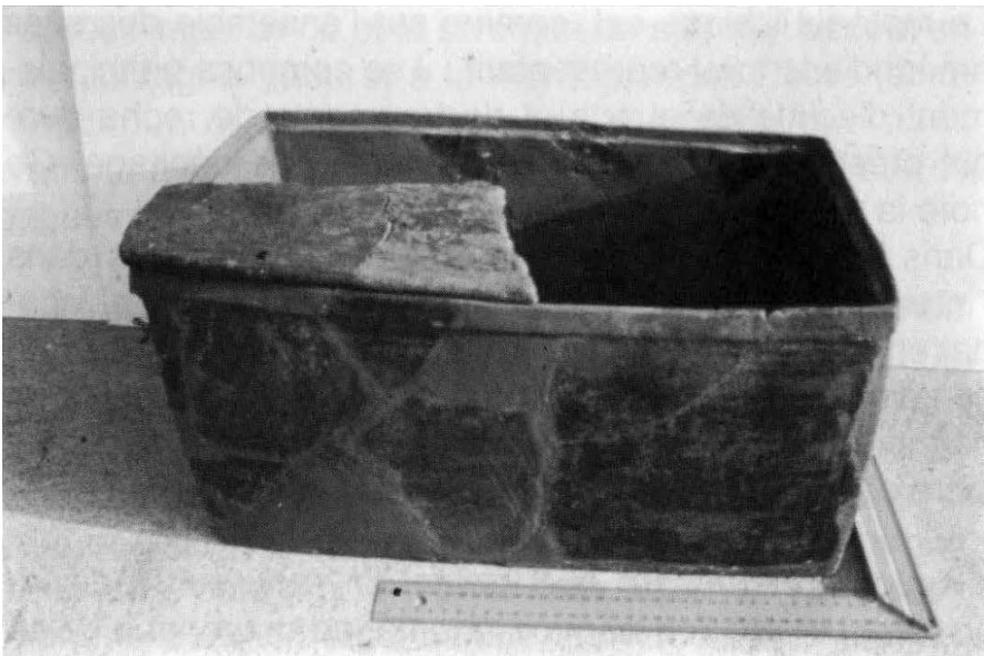
- 1 En janvier 1991, une petite grotte sous la cuirasse latéritique de la montagne Bruyère dans la baie de l'Oyapock a été découverte. Il s'agit du site de « Trou Delft ».
- 2 Ce site a fait l'objet de trois courtes missions en juin, juillet et décembre 1992 et a livré un mobilier funéraire varié tant en poteries amérindiennes de style Aristé (fig. 1 et 2) qu'en objets de traite européens dont des perles de verre et une petite faïence de la taille d'une soucoupe avec un motif bleu probablement de delph. Parmi les vestiges, il y a du charbon de bois et des débris d'ossements humains qui devraient permettre la datation du site.

Fig. 1 – Urne polychrome à double panse



Cliché : A. Michel.

Fig. 2 – Moko-Ho rectangulaire



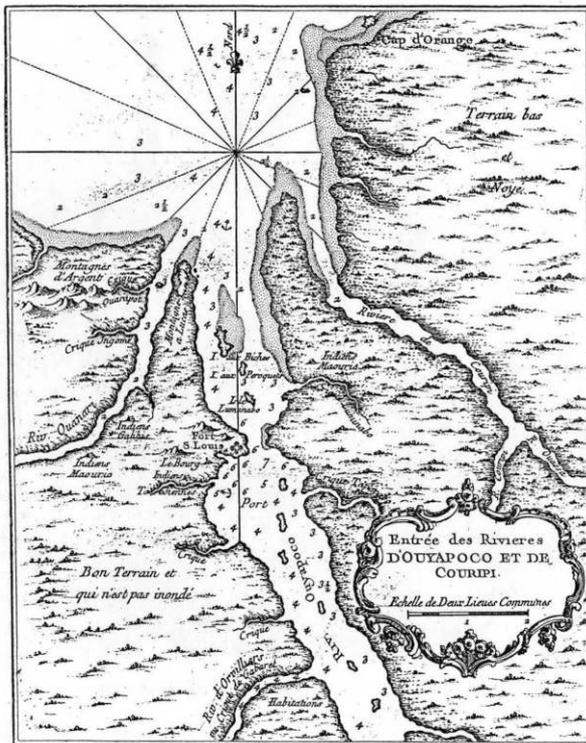
Cliché : A. Michel.

- 3 Un mythe de la tradition orale des amérindiens vivant actuellement sur le bas-Oyapock : les Palikur, de langue Arrawack, décrit les techniques de guerre employées par les amérindiens pour combattre un aigle géant et nécrophage qui avait élu domicile

dans une grotte des montagnes de Ouanary. Les Palikur ont une tradition orale riche. Ils se souviennent du nom de nombreuses ethnies aujourd'hui disparues et des combats menés contre elles ou contre leurs ennemis traditionnels : les Galibis de Cayenne et de l'ouest de la Guyane. Ils ont gardé le souvenir des rites funéraires anciens, en particulier de la pratique du double enterrement où les os calcinés des morts sont recueillis dans des urnes funéraires. J'ai pu recueillir plusieurs mythes à ce sujet. Ils seraient peut-être antérieurs à la migration actuelle des palikur qui l'auraient emprunté aux Maraons.

- 4 Peu de temps après la découverte de la route du Brésil par Cabrai, dès le début du XVI^e siècle les navigateurs européens partis traiter au « pays de l'aval » vont considérer la baie de l'Oyapock comme le meilleur rendez-vous après la traversée ou au moment de regagner les îles. Walter Raleigh y fit une longue escale.
- 5 Les cartes anciennes consultées indiquent des emplacements de villages ainsi que « les nations » auxquelles ils appartiennent (fig. 3).

Fig. 3 – Carte ancienne de l'Oyapock



Mission de Kourou par Choiseul, Belin, 1762.

- 6 La relation de voyage de Robert Harcourt datant de 1609 décrit longuement le village de Caripo sur la montagne Bruyère :

« Quand j'eus donc installé ma troupe dans ce village (Caripo), je sortis examiner la situation de la place et les possibilités de la défendre. C'est une grande montagne rocheuse, peu accessible en raison de ses vastes bois et de ses rochers abruptes et ses sentiers très étroits, pentus et très faciles à défendre ; nous étions donc logés comme dans un fort, mieux encore, car le port était si près que nos bateaux étaient ancrés sous nos yeux, au pied de la colline. »

- 7 Le manuscrit attribué à Jesse de Forest relate plusieurs mois d'occupation européenne en 1623-1624 par des protestants français. Ils ont vécu chez les Yao et ont participé à un raid contre les Mays. Il signale l'habitation d'un anglais du nom d'Henry Fonston qui habite la rivière de Ouanary avec trois nègres. C'est la plus ancienne référence à la présence d'esclaves noirs en Guyane.
- 8 L'établissement de la WIC (Compagnie des Indes Occidentales) en 1621, à la fin de la trêve de douze ans, marquait la reprise des hostilités entre l'Espagne et les Provinces-Unies et le règne des pirates hollandais terreur des deux flottes espagnoles transportant l'or du Mexique et l'or du Pérou. Les Hollandais qui fréquentaient l'Oyapock dès 1598 ne seront définitivement expulsés par les français qu'en juin 1677 soit après trois générations de contacts intermittents entre amérindiens de l'Oyapock et Flamands.
- 9 Le Mont Lucas ou Caripo et la Montagne d'Argent ou Coumaribo furent occupés plus tard par les missions jésuites (1733-1744) puis intégrés dans le système de plantation de la Compagnie de Guyane française (1776-1787).
- 10 Ils sont restés aujourd'hui les deux plus hauts points de vue côtiers sur la frontière entre la Guyane et l'État de l'Amapa au Brésil.
- 11 Les sites amérindiens de l'Oyapock ont fait l'objet de nombreuses missions de l'AGAE dès 1980 et plusieurs communications aux congrès de l'AIAC.
- 12 En l'absence de datation absolue du site de trou Delft on peut proposer une « fourchette » ; la première moitié du XVII^e siècle semble la plus plausible. Robert Harcourt séjourna dans le village de Caripo en 1609 et Jesse de Forest ne mentionne plus Caripo en 1623 dans sa liste des villages indiens de l'Oyapock. Le village de Caripo et son cimetière, dont « Trou Delft » n'est qu'une des tombes, aurait été désaffecté à l'époque du voyage du « Pigeon ».
- 13 La confrontation des sources orales amérindiennes, des écrits, des cartes anciennes et des vestiges archéologiques de la période des premiers contacts devrait déboucher sur une vue plus intime de l'occupation humaine dans la baie de l'Oyapock.

INDEX

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcjxzOpgs7T>

Année de l'opération : 1992

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSxtVnWzABE>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4AS1AEKdgT>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt1XynuLu667>